

Chapitre 1 – Le Château

... Robert fouetta les chevaux, la carriole bondit dans un soubresaut sur le chemin étroit et caillouteux, s'enfonçant toujours plus profondément dans la forêt. Seuls brisaient le silence, les cliquetis des armures de plates et des cottes de mailles des chevaliers lancés à leur poursuite, mais pour l'instant, il maintenait la distance et conservait une foi inébranlable en son destin.

Pendant ce temps, Carensa, son épouse, maman de sa fille aînée Flore et de son fils cadet Loup, s'accrochait désespérément à la carriole et jetait des regards inquiets à ses deux enfants assis sur le plancher.

Le crépuscule tombait. Le fol attelage ralentissait inexorablement sa course. Les chevaux fatigués ne pourraient plus maintenir longtemps cette allure, il leur faudrait bientôt se reposer. Robert décida de s'enquérir d'une clairière hospitalière à l'entour, suffisamment bien dissimulée par la végétation pour leur permettre d'échapper à la vigilance de leurs poursuivants.

Tout à ses pensées, Robert ne vit qu'à la toute dernière seconde, l'immense portail en fer forgé, surgit de nulle part. Celui-ci s'ouvrait sur une large allée pavée de carreaux blancs et bordée de part et d'autre de magnifiques statues. Stupéfait, il sentit la charrette quitter le sol, tirée par les quatre chevaux comme sautant un mur invisible.



* * * *

Une fois de retour sur terre Robert tira sur les rênes, immobilisant ainsi l'attelage et s'enquit de sa petite famille. Florç et Loup, la peur passée, descendirent en toute hâte de la voiture. Les yeux exorbités, ils regardèrent l'immense place, d'une blancheur aveuglante sous les rayons du soleil couchant.

Mais, soudain, toute la famille se figea et se retourna vers le portail, pétrifié. Un vacarme mêlant cors, galops de destriers lancés à vive allure, exhortations de cavaliers, battements d'épées, se fit entendre tout près, très près, à peine à vingt pas, puis dix... Robert et Carçnsa attrapèrent leurs enfants dans leurs bras. Résignés, désespérés, ils attendirent l'inéluctable !

Cependant le sort en avait décidé autrement et la troupe passa à tombeau ouvert devant l'entrée du château, totalement invisible à leurs yeux, comme si elle n'existait pas.

La nuit enveloppa le château d'une douce obscurité. Une brise légère alluma successivement les torches insérées dans les socles en fer forgé agencés tout autour de la place. Loup, rompu de fatigue et affamé, se mit à pleurer, imité aussitôt par sa sœur. Robert s'arracha à l'enchantement de toutes ces lumières et décida de trouver un refuge pour passer la nuit. Il se sentait irrésistiblement attiré par la plus grande tour. Inutile de chercher ailleurs, il en était sûr ! le donjon les attendait. Tous ensemble, serrés les uns contre les autres, ils se dirigèrent vers la lourde porte en bois de chêne. Carçnsa, d'une main tremblante, attrapa le heurtoir et toqua timidement par trois fois.

Chapitre 2 – Le Cellier et la Cuisine

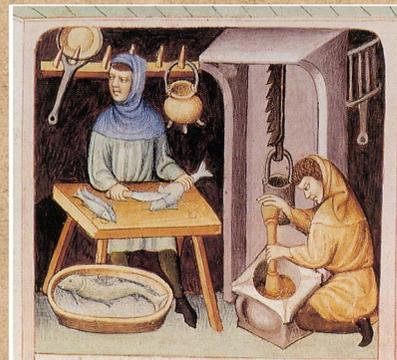
La famille attendait, n'osant faire un geste... et puis... la porte s'ouvrit doucement, le grincement des gonds et le craquement du bois laissaient à penser que ce château était abandonné depuis bien longtemps. Robert entra le premier. La torche à sa droite se mit à brûler, puis toutes les autres...

Carensa et les enfants pénétrèrent à leur tour et s'avancèrent prudemment. À leur gauche, une tourlle d'escalier en vis montait vers un niveau supérieur. En face d'eux, accolés au mur épais, pléthore de barriques de vins et d'huiles odorantes les incitèrent à continuer leur visite.

Les enfants se sentaient en sécurité et tout à leur exploration coururent se cacher entre les jarres et les tonneaux. Ils jouèrent avec les longues cuillers en bois, les écumeoirs et passoirs suspendus à côté du four. De multiples poêles, poêlons, fers à gaufres et pots en terre se "prélassaient" sur une grande table.

Floré, intriguée tant par cette immense pièce que par tous ces ustensiles, dont certains lui étaient parfois inconnus, entendit tout à coup un "plop" rétentissant. Le bruit semblait provenir des trois grandes jarres alignées au fond du cellier. Curieuse, la fillette âgée d'une dizaine d'années, se pencha, à tout hasard, au-dessus de l'une des jarres et aperçut une fiole, flottant à la surface du liquide. L'amphore était profonde mais Floré, déterminée, s'appuyant très fort sur ses bras bascula en avant. Déséquilibrant l'énorme pot, la fillette, affolée devant la catastrophe annoncée, s'efforça de ne plus bouger. Une fois la situation apaisée, elle tendit le bras et se saisit du flacon.

Pendant ce temps, Loup, du haut de ses six ans, furtait entre les tréteaux, retournait la marmite, les poêlons, soulevant un gigantesque voile de poussière, "il n'y avait vraiment rien à manger ici !". Dépitée, le garçonnet retourna auprès de sa mère. Celle-ci, immobile, fixait un magnifique Craquegnon posé sur une étagère dans le recoin le plus sombre de la cuisine. Coupé par 4 coups de couteau en 5 parts égales et carrées, la partie centrale demeurant réservée en part du pauvre, il ne semblait plus attendre qu'être dégusté par la petite famille. Mais Carensa, suspicieuse, l'ignora et poursuivit l'examen de la pièce.



JEU n°1

Craquegnon, à couper en 5 parts égales, carrées (pas dans le sens de l'épaisseur bien-sûr) en 4 coups de couteau.

